

105 Am

O G A M

Bulletin bimestriel.

Organe des "Amis de la Tradition Celtique".

N°5 (Nouvelle série) (II)

2 ième année.

Novembre 1949. a.d.

Dumannios 3820 M.T.

Directeur et rédacteur en chef : GW. BERTHOU-KERVERZHIU.

Editorial

CELTIE ET ISLAM.

"Il y a auprès d'Allah" dit une Parole du Prophète Mohammed, "une table dont un côté est de rubis rouge et l'autre d'émeraude verte, et ses calames sont de lumière." En lisant ce hadith du Prophète (I), nous nous sommes rappelés les articles et travaux d'Ildris Gawr et d'Arzel Even, où le symbolisme des couleurs est rapporté aux trois "classes" de la société celtique traditionnelle, et - au delà de ces trois "classes" - à leur raison cosmique, c'est-à-dire aux trois "qualités" essentielles que signifie le Saint Signe du Tribann, et que les Hindous nomment les trois gunas. Les trois couleurs de la Table Gardée de la Tradition d'Islam et celles des drapeaux irlandais ou gallois expriment en effet les trois tendances cosmiques principales : la pureté essentielle (sattva des Hindous), l'activité différentielle (rajas) et l'inertie obscure de l'Announ (tamas, "* tamala", pourrions-nous dire exactement en vieux-celtique). Une fois encore, nous pouvons toucher du doigt le symbolisme fondamental des Traditions, qui est un, pour peu qu'on s'élève.

Il est aussi singulier que ce que l'Arabe voit comme Substance Universelle (ce qui est Prakriti chez les Hindous ou la Vierge chez les Hermétistes, ou chez les chrétiens ce dont Marie est "l'incarnation") soit appelé par le sheïk Mohyiddîn ibn Arabî "umm el kitâb" c'est-à-dire la Mère du Livre : c'est exactement ce qu'est chez nous Brigantia, "patronne", des "voyants, filid" irlandais, "bardesse" des Dieux et Mère des Ogams, par Livre, il faut entendre ici cet ouvrage magnifique qu'offre à nos yeux la Nature manifestée, le Cosmos bien ordonné dont la "création" fut l'oeuvre des Trois Ogams de Lumière.

Enfin le même sheïk enseigne que les Noms "el-haqq el-makhlûq bihi" (Dieu-Vérité manifesté), "el-'aql el-awwal" (l'Intellect Premier) et "el-'adl" (la Justice ou l'Equilibre)

(I) Cité comme les autres références arbes de notre article, par Frithjof Schuon, dans son article "En-Mûr" (Etudes traditionnelles, juin 1947). Il y a bien des points sur lesquels la civilisation guerrière de anciens Celtes est étonnamment proche de la civilisation guerrière de l'Islâm conquérant - avec

sont synonymes: mais les Triades ne nous enseignent-elles pas également qu'il n'y a qu'un Dieu, une Vérité, un Point d'Équilibre ? et ces trois choses ne sont qu'"Un", comme de Trois Flambeaux ne luit qu'une lumière ... Cela nous explique bien des choses quant à la "naissance" des Ogams.

Heureux ceux qui, en pleine liberté, ont volontairement choisi, en touchant les pieds du guide spirituel, de l'"athraw", la voie d'islâm (soumission) - nous dirions en vieux-breton, par une bien curieuse rencontre, is-lav "être sous la main" (2) - parce qu'alors, comme la femme du Celte était honorée d'être "kintumantura", Première-sous-la-main, ils pourront être honorés d'être de tous les êtres créés et par rapport à leur Guide, les premiers parmi leurs pairs. car un autre Prophète a écrit : "celui qui s'abaisse sera élevé."

Il n'est naturellement pas question ici de faire l'éloge d'une quelconque "dictature" spirituelle. Seuls ceux qui n'essaient pas de se placer au point de vue traditionnel peuvent rapprocher (à tort) l'état d'islay, choisi par certains fils de Dama, du perinde ac cadaver de la Compagnie de Jésus. Cette absolue obéissance et soumission n'est bonne, ni possible, qu'à l'intérieur d'une société monastique. L'islay est la dévotion et soumission volontaires à son propre idéal divin, incarné par l'"athraw", manifesté dans l'"athraw". elle résulte directement de la liberté de choix, propre à l'état d'humanité, et ne consiste donc pas dans une règle imposée de l'extérieur, mais dans une auto-détermination, faite en connaissance de cause, une consécration personnelle qu'exprime l'hommage-lige qu'est en somme, dans un domaine spirituel, le geste que nous avons eu naguère l'honneur de voir faire par quelques jeunes hommes, bien dignes d'être les frères en esprit de Vindosétlos à Moridunon.

Et comme de l'islâm naît salâm, la "paix" profonde du connaisseur de la vérité, de l'islay breton, ne peut naître que helav dont le radical celtique est sulam, nouvelle et significative rencontre "hiruktique", le don merveilleux du Charpentier Divin, de Lugus sympolytechnicien, par lequel "notre main (lav) est rendue bonne (helav)" c'est-à-dire que toutes nos actions, - la main, instrument d'action, étant ici le symbole de tout l'agir humain, - s'ordonnent, s'harmonisent, s'orientent, et nous préparent ainsi d'heureuses renaissances en attendant la grande, l'ineffable Paix de la Libération finale.

IAKTMAGVS.

(1) (suite) lequel les croisés eurent d'ailleurs de faciles rapports à preuve l'histoire des Templiers,

(2) Islay en breton moderne.

"... dalc'hit ho podadennoù
ouzh kan an evned ..."

Lezennou Belios

SKETLA SSGORANI.

L'intérêt suscité par le solide article d'Ibris Gawr intitulé "Le symbolisme du solstice d'hiver" est incontestable (OGAM, Ière. série, n°5, P. 13) et nul point de son fond ne sera, ici, mis en cause: il apparaît, cependant, qu'une critique d'inspiration "équestre" doit s'attacher à sa forme et, plus précisément, à sa conclusion: son auteur terminait en effet par ces mots : "... méditons sur les couleurs de notre nation ...". passage relevé, d'ailleurs, par un court commentaire de la plume d'Arzel even "Les drapeaux gallois et irlandais" traitant des "nations sœurs" (OGAM, n.s. n°3, p. 7)

Le mot de "Nation" paraît - en toute amitié - à cette place, intempestif. Une pure méditation astrologique ne peut se clore sur une allusion politique, à moins pourtant que le sujet n'eût traité de la destinée des peuples, ce qui n'était point le cas. Invoker la "Nation" quelle qu'elle puisse être, semble une intrusion dans un domaine, non seulement dénué de cet esprit de supériorité impartiale qui doit être celui du contemplatif, mais encore exigeant l'utilisation d'un vocabulaire, d'un enchaînement de concepts, opposés aux vraies et pures coutumes celtiques.

Il ne paraît pas impossible, cependant, d'aborder le fait de "Nation" avec un regard neuf, de juger ce phénomène sociologique avec toute la haute sérénité du RIX barbare.

Car tous les problèmes sociaux restent toujours, au départ, des énigmes morales, des heurts psychologiques, des conflits d'âmes. L'économie politique, elle-même, science considérée comme basement matérialiste s'il en est, définie comme l'étude des rapports qui relient l'homme aux biens, s'avère en perpétuel déséquilibre, soumise à des crises cycliques toujours déconcertantes et toujours renouvelées, puisque se chargent d'appliquer, ou de découvrir ses lois, des "animaux malades de la peste" mentale moderne à qui le théocrate aurait plus à dire que tout autre.

Les Celtes de jadis avaient senti l'existence de l'âme collective, de cet être immense, formé de tous nos semblables et pourtant nettement distinct d'eux, qui s'impose à chacun de nous chaque jour, l'opprime et, parfois, l'aide. Ainsi ces montagnards divinisait leur Tribu et adoraient Allobrox, sublimant le formidable égoïsme de masse et la criarde hostilité de village, en lui. Et le Dieu-de-la-Tribu des Dieux-de-tribus, l'Allobrox des Allobrox, du sanctuaire marin de Sena au prunemeton d'Asie, avait nom : Teutatis ...

Mais - s'écrieront certains rationalistes sentimentaux - cette idole se voyait offrir des victimes humaines ! ... C'est possible, c'est même certain. Mais si ces rites sanglants permettaient au groupe de se débarrasser des nourrissons mal conformés, des débilés mentaux, et des criminels, réjouissons-nous en. Réjouissons-nous en plutôt car ceux-là avaient pour consolation, sur la foi de leur prêtres, la certitude que leur renoncement ne serait pas vain: prophétie qui s'avère exacte puisque, en effet, l'atavisme celtique reste parmi l'un des mieux équilibrés de la Planète.

Cette consolation, les victimes du Teutatis des Temps Modernes en sont privés, car la "Nation" et son aspect administratif l'"Etat", dont la parèdre féminine se nomme "Patrie", sous-produit de la laïcisation du dieu Allobroix, Caesar à qui tout appartient, macrocéphale urbanisé, fin en soi, exige, et avec une périodicité, une hystérie rarement égalée, des saignées qui atteignent la fine fleur de la race blanche et la vouent à une dégénérescence physique, morale et spirituelle annonciatrice d'une prochaine disparition.

En effet ce grossier outil juridique qu'aurait dû rester la "Nation", apparaît, à travers les fumées de l'essence et de l'encens, comme un totem tabou à la séduction duquel la plupart n'ont pas su résister.

Le grand peuple juif, lui-même, après deux mille ans de luttes et d'apostolat, se retire sous sa tente pour tirer des plans sur un aménagement stratégique du Jardin de Oliviers et l'hydroélectrification de la Vallée du Jourdain.

Dublin, l'admirable, épuisée par plusieurs siècles de combats contre l'opresseur mais tournant un dos résolu à ses plus authentiques origines, n'a rien apporté au Monde que le spectacle d'une querelle impérialiste avec le Saxon, négligente qu'elle est du seul moyen apte à provoquer le ralliement de l'Ulster: l'octroi d'un gouvernement à chacune des autres provinces de l'Ile Verte.

Mais la "Nation" n'est pas et ne peut pas être un élément générateur dans la société celtique de demain et de toujours. Car il n'a jamais existé de "Nations" dans notre antiquité: tout à l'opposé, ce furent des "confédérations" qui s'illustrèrent, telles l'Armoricaine, l'Eduenne, la Galate, l'Irlandaise et sa hiérarchie de Rois, l'Arverne qui confia à Verkingetorix la mission de mener la guerre sainte.

A l'encontre d'Hubert, le grand celtiste, pour qui notre race "... a échoué dans ses créations politiques faute surtout d'avoir eu la notion de l'Etat ...", soyons convaincus que les Dieux n'ont pas, sans motifs, refusé à nos Ancêtres durant les deux millénaires qui s'achèvent, un rôle à jouer sur l'échiquier des empires: Ils leurs ont permis, ce faisant, de garder une originalité d'action et de pensée, superficiellement anarchique, mais révélatrice d'un attachement à un ordre de choses social, politique, économique, qui ne soit pas distinct, et radicalement séparé

- 7 -

du spirituel.

Du fait, il n'existe qu'un seul Pays d'Occident, instruit par la configuration du terroir de ses trois cantons initiateurs - nécessairement forestiers - de Schwyz, d'Unterwald et d'Uri, qui ait retrouvé une constitution étrangement conforme aux idéaux de Cathbadh, le druide: il a bénéficié, pour cette raison, d'un solide entraînement pacifique, d'un équilibre civil, d'un prestige extérieur et, par surcroît d'un bien-être matériel, indéniable et mérité.

Et cet exemple n'aura pas été vain, puisque nombreuses et maladroites sont les copies qui en ont été réalisées à l'est comme à l'ouest, toutes partant d'éléments moins hétérogènes mais aboutissant à des résultats plus discutables.

Les dernières trouvailles de quelques bonnes âmes se sont concrétisées sous forme de S.D.N. et autres O.N.U., annoncées à l'extérieur comme les panacées au trublionisme universel.

Serait-ce une étape sur le chemin d'une organisation communautaire ou, sous une terminologie ou sous une autre, l'Esprit aurait - au moins - sa portion congrue? Où ses exigences ne seraient plus considérées comme rêveries d'opiomanes?

Mais si les Hommes cherchent le chemin, les Dieux savent où ils vont et forcent à l'obéissance même ceux qui s'élèvent avec plus de vigueur et de mépris contre leurs Lois: et c'est à la Matière, aux âmes indifférenciées des Profondeurs, d'Annon, qu'ils ont confié le soin d'éduquer les "paupères spirituels".

Le vacancier - n'est-il pas vrai? - se sent renaitre pour avoir fui quelques heures l'autre empuanti des grandes villes: le travailleur, sevré d'air et de lumière, va guérir ses poumons déliquescents en des sanatoria perdus au sein des forêts: l'adversaire d'une armée d'invasion trouve de nouvelles raisons d'espérer dans le secret des champs et des bois: l'Homme Sapiens, lui-même projette une dispersion de ses grands centres de peuplement, ému de crainte devant l'incommensurable puissance du feu intime de l'univers ...

Cela est. Réjouissons-nous en de nouveau, mais proclamons fermement qu'il était inutile d'instaurer sur les terres du Nord-Occident, un royaume, qui n'est pas de ce monde, un "purgatoire de deux mille ans", comme l'a dit fort justement Proudhon le séquan, pour revenir, en anguilles éveillées du vertige d'un frai d'angoisse et poussées par le flux des Temps, à tâtons mais avec certitude, vers la réalité celtique de la Tribu.

Car la Tribu permet à l'Homme de rester lié à son sol, à ses semblables, à son Pays, d'avoir conscience de n'être pas né orphelin et de ne pas être appelé à mourir célibataire, de penser ce que ses Ancêtres ont pensé, d'être sculpté, corps

et coeur, par son soleil, ses eaux, ses pluies, ses orages et ses sylvies ...

Car la Tribu cause l'éparpillement des tyrannies commerciales et guerrières, assurant ainsi l'autorité de la caste des Prêtres qui, de leurs liens impondérables, veillent au maintien d'une harmonieuse homogénéité entre la chaîne des Peuples et la trame des Ordres, en gigantesques tisserands de la pensée ...

Et puisque, en nos jours, les Temps Nouveaux s'annoncent, irrésistibles, où le Dagda, de son chaudron d'abondance, versera aux Celtes et aux Hommes sa bouillie savoureuse, simple et saine, efforçons-nous de repenser notre vie sociale et d'en diriger les actes quotidiens à la façon de ceux qui, débarquant en Irlande il y a trois mille huit cents ans, "incendierent leurs bateaux pour s'ôter tout désir de retraite" dès leur arrivée, puis s'élançèrent en un combat qui devait faire germer, de l'humus des rivages, une nouvelle civilisation.

MAPONOS.

Gouel an Trec'h

XV. Kantli 3619 M.T.

MORIDÉVOS

En un baiser immense, humide et mou, la pluie étreint le corps rugueux et pâmé d'Ouessant. L'île s'offre aux assauts des flots en gémissant d'horreur et de plaisir sous un ciel noir de suie.

Comme des ramiers fous au sortir de la fure, la vague au flanc livide et au front blémissant s'érige sur la vague et monte en rugissant vers la nue entr'ouverte et toujours enfuie.

Eaux du ciel, eaux du sol, ondes océaniques quel désir surhumain vous pousse à vous unir ? Tout se terre et se tait. Une terreur panique emplit le firmament du zénith au nadir. en son château de pluie et d'ondes harmoniques Manawddan, le Dieu des vagues, va venir.

ARTONOVIOS.

Janv.-Sept. 1949

De nombreux lecteurs nous ont souvent demandé l'adresse de libraires spécialisés dans la vente des ouvrages ésotériques, des publications traditionalistes. Ils pourront se recommander d'OGMI en écrivant à M. le Dr Rounier, Directeur de la Librairie Véga, 175 bvd St-Germain, Paris, ou à M. le Directeur de la Librairie Chacornac, 11 quai St-Michel, Paris.

- 9 -

LES NOMBRES ET LES FORMES

N & F 15

I ère étude :

Les "Séries" du "Barzaz Breizh".
(suite)

SIXIEME SERIE.

C'hwec'h mabig graet e koar,
poellet gant galloud loar;
ma n'ouezeg-te ket, me car.
C'hwec'h louzaouenn er perig.
Meska 'r gaster ra 'r c'horrig.
en e c'henou e vizig.

"Six petits enfants de cire - potentialisés par le pouvoir de la Lune. Si tu ne le sais pas, je le sais."
"Six herbes dans le chaudron. Le nain veille la mixture, - son petit doigt dans sa bouche."

Comme la Villemarqué le fait judicieusement remarquer dans son commentaire, le premier tercet de cette Série, est, ni plus ni moins qu'une formule de magie. C'est itôvoûtément caractéristique, mais un envoûtément perfectionné. Certains magistes emploient non seulement une statuette pour influencer sur la destinée de la personne visée, mais en utilisant trois, qu'ils enterrent à proximité de la demeure du sujet suivant une figure représentant un triangle équilatéral. Ainsi les influences des statuettes, se propagent suivant les médianes, se concentrent au centre géométrique de la figure qui est précisément la demeure de l'envoûté. Si, au lieu d'un seul triangle et de trois statuettes, l'on utilise six enfants de cire, disposés en sceau de Salomon, l'on obtient une "polarisation" double du centre géométrique qui est mathématiquement le même pour les deux triangles (I).

Mais, ceci relevant de la Magie, et n'étant pas de ce fait même la matière particulière de cette étude nous passerons rapidement et attaquerons sans plus tarder le second tercet, qui est de beaucoup le plus important de toutes les Séries, parce qu'il résume l'odyssée de l'Esprit en voie d'évolution.

L'auteur du Barzaz Breiz nous dit qu'il est un rappel de la fable de Keridwenn et du nain Gwion. Il a pleinement raison, mais de même qu'il n'a pas donné le sens ésotérique de la légende de Hu-Gadarn et de ses boeufs, il ne donne point celui du mythe de la déesse et du nain.

(I) Le "voût" de l'envoûtément, le bugel-koar des bretonnants, ne doit pas voir la lumière du soleil: cf. un texte recueilli par Luzel: "Na ma karje Landreperiz - alc'houeaf klocz dor o iliz ... Si les gens de Tréguier voulaient - fermer soigneusement la porte de leur église - un enfant de cire" n'eût pas été baptisé à la lumière de la lune." (N.D.L.R.)

Voulant doter son fils de l'omniscience, Keridwenn plaça six herbes magiques dans un chaudron qu'elle plaça sur un trépied. On alluma un feu, sous le chaudron, dont un vieillard aveugle (1) fut chargé d'entretenir la flamme. Puis le nain Gwion reçut mission de veiller à l'ébullition de la mixture. Une goutte du liquide brûlant sauta sur l'un de ses doigts, qu'il porta instinctivement à sa bouche afin d'atténuer la douleur. Gwion devint aussitôt omniscient. Sachant que la déesse se vengerait terriblement, le nain prit la fuite. Mais Keridwenn se lança à sa poursuite. Gwion se transforma successivement en lièvre, poisson, puis oiseau, tandis que parallèlement la déesse devenait levrette, loutre, et épervier. Survolant un meulon de graines, le malheureux fuyard se fit semence et se laissa tomber du haut des airs. Aussitôt la poursuivante se métamorphosa en poule noire et fit tant du bec et des pattes, qu'elle découvrit Gwion-graine et l'avalait. Elle connut alors qu'elle allait être mère et accoucha de l'homme au front radieux, Tal-iesin.

Simple conte de nourrice, comme on en trouve tant dans le folklore celtique, dira-t-on. Oui, en apparence, mais en apparence seulement. Car cette fable puérile, n'est que le déguisement exotérique d'un enseignement plein de profondeur et de sagesse initiatique. La goutte avalée ne rappelle-t-elle pas la pomme biblique, et la colère de Keridwenn celle de Jehovah ? Le nain Gwion, malheureux héros de ce conte mythologique est, tout simplement, la personification de la parcelle d'Esprit en évolution, dont chacun des êtres est détenteur. Quant à la déesse, son rôle dans la mythologie celtique est bien connu, elle représente la nature naturée tout à la fois tortionnaire et bienfaitrice de chaque élément spirituel, qui se doit de prendre vie matérielle en elle afin de retourner, un jour, à l'Unité originelle.

Dans le chaudron magique de l'expérience, la nature-Keridwenn a placé ces plantes magiques que sont les facultés nécessaires au plein épanouissement du génie individuel, et ce chaudron symbolique est posé sur le trépied : corps, âme et esprit. La préparation de cette préparation se fera à l'aide du feu de la Vie, dont l'entretien est confié à l'aveugle Destin, personification de la loi de Karma, qui chez les Celtes s'appelle loi de Krouif. Redoutant, à juste titre, les tourments endurés au cours des divers états contenus dans la Nature, l'Esprit-Gwion s'efforce d'y échapper le plus rapidement possible. Pour ce faire, il se jette à corps perdu dans une série de transformations successives, qui le feront évoluer au maximum. Il prend ainsi contact avec les quatre éléments primordiaux, et en subit les épreuves, ainsi qu'il est rituel de le faire en toute initiation. Gwion brûlé connaît le feu. Lièvre il touche à la Terre. Poisson il traverse l'Eau, puis oiseau il vit dans l'Air. Mais ces avatars au sein du règne animal ne suffisent pas à le délivrer de l'emprise de la "nature naturée". C'est alors que le pauvre Gwion se transforme à nouveau et prend place dans l'invraisemblable quantité de semences humaines que le sexe mâle dégage en vue d'une seule fécondation de la femme. Alors la poule noire, suprême métamorphose de la Nature (2) en

(1) Ce "vieillard aveugle" ne nous fait-il pas songer à Katus "mestr dail ar bed" ? (N.D.L.R.)

(2) La série expliquée touchant à la magie on peut rappeler aussi le rôle que jouent les poules ou coqs noirs dans la sorcellerie paysanne. (N.D.L.R.)

laquelle il faut identifier la matrice féminine, s'empare de la seule-Gwion, à l'exclusion de toutes les autres. Ainsi naîtra l'Homme, dont la face dressée vers l'infini des cieux rayonne d'intelligence. Au sortir de l'état d'humanité, Gwion-Esprit en aura fini avec les poursuites opiniâtres de Keridwenn-Nature. Le cap des grandes souffrances matérielles sera doublé et la voie du retour à l'Unité s'ouvrira à lui, largement ouverte.

SEPTIEME SERIE.

Seizh heol ha seizh loar,
seizh planedenn gant ar var,
seizh elfenn gant bleud ar eir.

"Sept soleils et sept lunes. - Sept planètes ou destinées y compris la Foule. - Sept-éléments, y compris la Farine de l'Air".

Les peuples anciens, et nos ancêtres ne s'en distinguaient point, désignaient le séjour des vivants sous le vocable de Monde du Soleil et celui des morts du nom de Monde de la Lune. Expressions poétiques chargées de rendre plus compréhensible aux âmes simples les grandes lois métaphysiques.

C'est cette succession d'états d'incarnation et de "désincarnation" enseignée aussi bien par les Sages de jadis que par les ésotéristes modernes, que fait allusion le premier vers de cette série. Certes, a priori, l'on serait tenté de croire que ces sept soleils et sept lunes rappellent, simplement, le déroulement de la semaine. Il n'en est rien. Car, nos aïeux ne divisaient pas le Temps en fractions de sept jours et sept nuits, mais en quinzaines, d'où nous est restée la coutume du règlement bi-mensuel des manouvriers. Mais alors, pourquoi sept alternances d'objectivité et de subjectivité, plutôt qu'une ou que cent ? Selon l'écrivain anthroposophe, Rudolph Steiner, qui faisait du druidisme sans le savoir, l'évolution des êtres s'effectue sur sept planètes d'objectivité avant chacune en regard sa planète de subjectivité (1). Sur chacune de ces planètes doubles, l'être en évolution connaît une destinée différente conditionnée par les composantes plus ou moins matérielles constituant le corps physique de ces mondes. C'est ainsi que dans l'une au moins de ces planètes la mort n'existe pas et que l'Esprit y charge d'enveloppe matérielle aussi aisément que nous chargeons de vêtements. La coïncidence de ces sept planètes et de ces sept destinées explique alors l'emploi dans le deuxième vers du terme breton Planedenn qui signifie à la fois l'étoile et le sort. Au cours de chacune des phases de cette évolution septénaire, l'être prend contact avec l'élément dominant de sa planète, dit Steiner: dans l'une ce fut le feu, dans l'autre l'eau,

(1) Il ne s'agit pas d'agir ici, si R. Steiner dit vrai de planètes réelles, mais bien plutôt de "lieux symboliques" (N.D.L.R.)

une troisième donna l'air, et présentement nous connaissons la Terre. Puisque les planètes de l'antroposophe sont au nombre de sept, les éléments doivent nécessairement être de même quantité. C'est précisément ce qu'affirme le troisième vers de notre Série.

Dans son commentaire de la Série sept, La Villemarqué nous cite d'après le *tarde Taliéain*, ces sept éléments. Il y a, naturellement, les quatre primordiaux : le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre, puis viennent les vents en qui il convient de voir la représentation des "fluides" vitaux et des courants cosmiques (1), les Brumes, lesquelles constituent véritablement un élément à part, dédaigné des savants, on ne sait trop pourquoi, car de fait, elles ont leur vie propre étant trop denses pour être gaz et trop légères pour être liquides (2). Enfin, le septième et le plus important de tous est *Mwvve* la farine de l'air, l'éther philosophal, cet élément, seul "corps" véritablement "simple", dont les combinaisons diverses constitueraient tous les corps déjà connus, durs, liquides ou gazeux. Ce *Mwvve*, sans doute matière composante première de notre être animique, ce *Mwvve* que pressent seulement notre orgueilleuse science moderne, nos lointains ancêtres en connaissaient l'existence. Cela est indiscutable et magistralement prouvé par divers textes celtiques anciens ! Il est à la fois curieux et admirable que ce soit les "sciences" et les "doctrines" occultistes modernes que vienne confirmer l'enseignement de nos Sages antiques, ce qui permet d'expliquer plus facilement les symboles anciens dont l'entendement s'échappa, totalement, à plus de cinquante générations, aux générations actuelles.

Avant d'en terminer avec cette Série, il nous faut encore préciser ce qu'est cette Poule, comprise, au second vers, parmi les sept planètes ou destinées. Il suffira, pour cela, de nous reporter aux aventures de *Gwion* et de *Keridwen* que nous veons de voir à la Série précédente. L'ultime transformation de la déesse est une poule noire, qui avale *Gwion*-semence, symbolisant la matrice féminine fécondée par la semence humaine, en qui se formera le corps physique de l'Homme au "front radieux". La Poule représente donc l'état d'incarnation sur notre globe, ou la vie est donnée par reproduction organique, tant dans le règne humain que dans l'animal et le végétal. Par extension, la Poule symbolise donc à la fois la destinée terrestre et la planète sur laquelle se déroule cette destinée.

- (1) En somme les "cinq *vâyus*" de la tradition hindoue (N.D.L.R.)
 (2) Voir *OGAN* n°4, P.6 : ces "brumes" ne sont-elles pas le constituant des "ectoplasmes" ? (N.D.L.R.)

HUITIÈME SÉRIE.

Eizh avel o c'hwibanat,
 eizh tan gant an Tantanad,
 e miz mae e menez kad.

Eizh ouanner wenn-kann-eon,
 o peuriñ en evez Don,
 eizh ouanner wenn d'an Itron.

"Huit vents souffant. - Huit feu, y compris le "Tantanad" - allumé en Mai sur le mont du Combat.
 "Huit génisses blanches comme l'écume - paissant dans l'île de *Dana*, - Les huit génisses blanches de la Dame."

Avec la Série 7 se clot le cycle des enseignement métaphysiques. Le chiffre 8 nous fera pénétrer dans celui des enseignements religieux, où nous trouverons exposés le résumé des rites et traditions sacerdotales de nos ancêtres.

Les Huit vents qui soufflent ne sont point seulement, comme on pourrait le croire, ceux qui déferlent des points cardinaux et des points intermédiaires. L'année celtique comptait huit fêtes principales. Or de même que la liturgie catholique propose des prières et des thèmes de méditations particuliers pour chacune des grandes fêtes du calendrier grégorien, de même la liturgie celtique prévoyait pour les *Gutuathes* des oraisons et des sujets de réflexion correspondant à chacune de ses huit solennités. Chacune d'entre elles étant vouée, plus particulièrement à la dévotion de l'un de ces dieux qui n'étaient que les reflets de celui que l'on représentait par les Trois Rais / \ ou Oris de la Lumière.

Quant aux huit blanches génisses sacrées, celles de la Dame "Euc'hed an Itron", c'est-à-dire de la Déesse *Dana*, il suffit pour en comprendre le sens, de les rapprocher de leurs congénères les vaches sacrées de l'Inde. Il est d'ailleurs intéressant de noter ce rapprochement, qui constitue l'une des multiples preuves que nous avons de l'étroite parenté existant entre les grands concepts du passé celtique et ceux, toujours vivants, de l'Inde brahmanique. Parenté due, sans doute, à la communauté d'origine. Ces deux grands courants de pensée étant, selon toute vraisemblance, fils jumeaux de la Tradition Primitive.

Revenons, à présent, aux huit feux, dont parlent le second et le troisième vers du premier tercet de cette Série, que nous avons réservés à dessein, étant donné la nature particulière des commentaires qui s'y rapportent. Chacun de ces feux était allumé le soir de l'une des huit grandes fêtes celtiques, en l'honneur du dieu de la Lumière physique et spirituelle, ainsi que du dieu célébré plus particulièrement par cette solennité. Le plus important de tous était celui du premier mai, était embrasé en l'honneur du dieu de la Lumière lui-même. On le nommait *Tantanad* ou feu-père. Il est curieux que ces pratiques païennes aient disparu avec l'instauration du Christianisme en Celtie, un seul de ces feux se soit conservé, celui du solstice d'été, qui, on ne sait trop pourquoi, a hérité du titre de *Tantanad*, qu'il porte encore. Ces feux étaient allumés sur des hauteurs visibles de fort loin.

À la ronde afin que ceux qui n'avaient pu se déplacer pour assister à la cérémonie puissent cependant y participer. La Sagesse de tous les peuples a toujours prétendu que l'Esprit soufflait de préférence sur les lieux élevés. L'embrasement des buchers sacrés sur des hauteurs ne pouvait donc qu'être bénéfique (1). Cependant, ces monts ou collines portaient, ainsi que l'indique le troisième vers du premier tercet le nom de mont du Combat. C'est que les Celtes y allumaient également les feux destinés à prévenir les habitants de la région qu'une bataille était imminente, et qu'il était urgent que les guerriers se rassemblent en armes pour y participer. Nombre de hauteurs situées sur des territoires occupés jadis par nos aïeux, et à plus forte raison par nous-mêmes, portent des noms dont la racine est ce mot "kad" qui signifie combat. L'on eut affirmé à coup sûr que ces lieux élevés connaurent autrefois les brillantes cérémonies célébrées en l'honneur des divinités celtiques, et qu'ils connurent également, l'embrasement des buchers de guerre, dont les flammes dévorantes et tourbillonnantes appelaient les braves au rendez-vous d'où ils devaient se ruer à la conquête de la gloire ou du trépas.

(1) Les lecteurs des "Skëtla" se rappelleront ici, les "neuf bénédictions primitives" que répandait le feu rayonnant allumé au sommet de l'omphalos du Pays Blanc, le premier des monts "Tombelaine" (N.D.L.R.).

NEUVIÈME SÉRIE.

Nav dornig gwenn war daol leur,
e-kichen tour Lezarmeur,
ha nav mamm o keinañ meur.
E koroll nav c'horrigañ,
bleuñvek o blev, gwisket gloan,
kelc'h ar feur d'al loargann.
Gwiz hag he nav forc'hell all
e toullig dor an hoc'h sal,
o soroc'hal, o tural,
o tural, o soroc'hal.
Torc'h, torc'h, torc'h ! d'ar wezenn aval !
an hoc'h kozh d'ho tiorreal !

"Neuf petites mains blanches sur la table de l'aire, - près de la tour de Lezarmeur, - et neuf mères versant beaucoup de larmes.
"Neuf Korriganes dansant - couronnées de fleurs, vêtues de laine, - autour de la fontaine sous la pleine lune.
"La laie et ses neufs marcassins, - à l'entrée de leur bauge - grognant et fouissant.
"Fouissant et grognant, - Disciples (littér. "Petits"), disciples disciples, accourez au pommier - le vieux sanglier va vous instruire."

La Série huit nous a présenté quelques pratiques religieuses, et singulièrement le culte du Feu, tel que le célébraient les prêtres de Belenos. La Série neuf, elle, nous fera prendre connaissance des principaux rites caractéristiques qu'accomplissait la piété féminine.

Le premier tercet, nous fait assister à la cérémonie antique, correspondant à ce que l'on appelle, de nos jours, une prise de voile. Neuf jeunes filles vont "entrer en religion". Elles viennent de prêter serment de fidélité, de chasteté et d'obéissance en étendant la main sur la table du dolmen. Pourquoi un dolmen plutôt qu'un menhir ? Et pourquoi un monument mégalithique, alors que l'on est certain que ces pierres gigantesques ne furent pas érigées par les Celtes ? C'est que, s'ils n'en étaient point les auteurs, les Sages de la Celtie avaient conservé, par la tradition, le sens symbolique de ces grandioses et frustes monuments, qui dataient, selon toute vraisemblance, de la "quatrième ceinture du monde", c'est-à-dire, ainsi que nous l'avons déjà vu, de la civilisation qui avait précédé le cycle de la race blanche. Or le menhir, ou pierre levée, représente l'Esprit (mieux l'Essence), l'Unité, l'activité, la masculinité, tandis que le dolmen ou table de pierre, dont la pièce maîtresse est une horizontale, symbolise la Matière (mieux la "Substance") la pluralité, la passivité, la féminité et se trouve donc, du fait même, en harmonie avec tout ce qui se rapporte à la femme. Après avoir prononcé ce serment, les postulantes étaient pour ainsi dire cloîtrées dans un collège sacerdotal féminin, sis, soit sur une île située au large, ou au milieu d'un fleuve, ou encore au centre d'un impénétrable marais, soit dans la clairière la plus inaccessible d'une profonde forêt; et ce, pour des années, durant lesquelles elles demeuraient à peu près totalement séparées du monde. Il n'y a donc rien de détonnant à ce que le troisième vers de ce tercet nous présente les mères de ces jeunes vestales celtes en proie à la plus amère des afflictions. Les mères de nos religieuses cloîtrées ne connaissent-elles pas de semblables souffrances morales ? Le second tercet, qui nous montre les vierges consacrées dans l'exercice de leur sacerdoce, est un petit chef-d'œuvre. Il résume en ses trois courts vers, tout ce qui se rapporte à la féminité ou la symbolise. L'on y retrouve les neuf jeunes filles, devenant "prêtresses" de la déesse Keridwen, personnification de la Nature. Ces Korriganes dansent en cercle autour d'une fontaine, la nuit, au clair de lune. Or l'eau, la nuit et notre satellite appartiennent, en ésotérisme, comme en grammaire, au genre féminin, et sont les attributs ordinaires des hypostases féminines de la divinité (1). Le symbolisme chrétien, lui-même, décore ses représentations de la Vierge. Nombre de ses statues portent un manteau étoilé, rappelant le firmament nocturne. D'autres surmontent un croissant de lune, ou le portent à leur diadème. Marie enfin est la maîtresse chrétienne des eaux, patronant les plus célèbres sources miraculeuses de la chrétienté, et protégeant les

(1) De plus 9 est un nombre "lunaire" cf. le tercet relatif aux 9 postulantes, et aussi la série 8, car les "huit génies" font neuf avec la "Dame" leur maîtresse. (N.D.L.R.)

marins qui l'invoquent sous le vocable d'"Etoile de la Mer": on a fait enfin que le mot latin "maria", selon l'accentuation; veut dire "Marie", ou "les Mers".

Il n'est pas jusqu'à la vêtue et la décoration des Korriganes qui ne relèvent du mode féminin, vu sur le plan occulte. Elles sont couronnées de fleurs, et celles-ci, tant par leur beauté et leur fragilité, que par leur mission de reproduction des plantes, s'harmonisent parfaitement avec la femme. Enfin, ces "servantes" de la déesse celtique sont habillées de laine. Or si l'initié doit être rituellement vêtu de lin, tissu végétal "isolant", pour que les opérations transcendantes auxquelles ils se livrent ne soient troublées par aucune radiation extérieure, l'initié, par contre, dont le rôle est de vibrer à toutes les effluves radiantes extérieures, doit être vêtu de laine, tissu que son origine animale rend éminemment réceptif et parfait "conducteur". Mais pour accomplir pleinement la mission à laquelle elles s'étaient vouées, les vierges consacrées de l'antiquité celtique devaient recevoir un enseignement particulier, une sorte de formation ésotérique et traditionnelle que, seuls, les détenteurs des vérités ancestrales pouvaient leur dispenser. C'est pourquoi le troisième tercet nous montre, les neuf novices allant recevoir les leçons de leur instructeur.

La terminologie symbolique des Celtes désignait souvent le Druide sous l'appellation de Sanglier, animal auquel l'apparentait sa retraite isolée au plus profond des forêts. Parallèlement, les "Matrones" chargées de la direction des collèges féminins étaient assimilées aux laies, et les "catéchumènes", hommes ou femmes, en voie d'initiation, l'étaient aux petits du sanglier et de la laie : aux marcassins.

Cette dernière strophe nous évoque donc la "Mère des Vierges", au seuil de la résidence de son "couvent" celtique, appelant les neuf étudiantes es-ésotériques, et les dirigeant vers le pommier sacré, à l'ombre duquel un Druide, à qui l'âge confère une vénérabilité et science, leur prodiguera son enseignement. Le détail le plus curieux de ces derniers vers consiste précisément en la nature de l'arbre sacré des Korriganes. Alors que les Druides sont placés sous la protection de Chêne, les Bardes sous celle du Bouleau, et les Ovates sous celle de l'If, les femmes consacrées étaient vouées au Pommier sauvage. (1) Il est impossible de penser à la pomme sauvage des "prêtresses" celtiques sans établir, immédiatement, une comparaison évocatrice entre ce fruit et celui que le berger Paris offrit à Vénus, ou bien encore celui qu'Eve cueillit sur l'Arbre de la Science, du Bien et du Mal, à l'instigation de Lucifer transformé en serpent. Par ses couleurs veloutées, par sa chair agréable au goût, par la tentation qu'elle excite en se trouvant à la portée de la main, la pomme n'est-elle pas le parfait symbole du pouvoir de séduction de la Femme, pouvoir dont l'utilité cosmique est de pousser l'Homme aux rapports sexuels dont dépend l'"incarnation" et par conséquent l'évolution de l'Esprit.

(1) Cf. GAIDOZ : Le Symbolisme de la Pomme, dans la "Revue Celtique", 1ère année.

DIXIÈME SÉRIE.

Dek lestr tud gin a weled
o tonet eus an Naoned :
Gwa c'hwi ! Gwa c'hi, tud Gwened !

"De braves gens voyant dix vaisseaux - venant du pays Namnète.-
Malheur ! Malheur à vous Vénètes !"

Il s'agit en l'occurrence d'un indiscutable rappel du combat naval qui opposa la marine armoricaine aux galères latines, lors de la conquête des Gaules par les Romains. Combat qui devait se terminer au détriment des Armoricaïns, et tout particulièrement des Vénètes, dans les eaux desquels cette désastreuse bataille eut lieu, d'où l'interjection "Malheur à vous Vénètes !"

A première vue, ce fragment d'histoire semble ne comporter aucun sens caché. Cependant, en y réfléchissant bien, l'on ne tarde pas à en comprendre le symbolisme. Il s'agit cette fois d'un symbole numéral. Il est bien certain, en effet que les galères romaines étaient assez nombreuses, et que le chiffre de dix qui leur est accordé par le ou les auteurs des séries serait parfaitement ridicule, s'il ne comportait, en lui-même, un enseignement "philosophique". Dix est le nombre marquant le retour à l'Unité, mais à une Unité nouvelle, passablement dissimulée de celle qui l'a précédé. Plus que la prise de Gergovie ou que la reddition d'Alésia, la bataille des Vénètes marque le triomphe des latins sur les Celtes. Ce succès militaire préludait à la victoire de la culture méditerranéenne sur le Celtisme. Quelques siècles suffirent à romaniser totalement la Gaule proprement dite, tandis que l'Armorique et l'île de Bretagne s'intégrait plus ou moins dans l'Empire. Après avoir héroïquement résisté au paganisme romain, le druidisme, épuisé et abâtardi, devait, s'effacer devant les doctrines chrétiennes et, pour survivre partiellement, se fondre avec elles dans le Christianisme celtique. L'antique tradition des Sages d'Occident allait être contrainte à se mettre elle-même "en sommeil", et à demeurer, durant des siècles, dissimulée sous les dehors trompeurs et mal compréhensibles de poèmes hermétiques, tandis que triompherait le nouvel ordre des choses.

C'était le retour à l'Unité, mais à l'Unité renouvelée, et n'ayant qu'un certain nombre de points communs avec la précédente, d'où l'emploi que rien ne semble légitimer, du nombre dix dans cette Série.

ONZIÈME SÉRIE.

Unnek beleg houarnezet,
o tonet eus a Hened,
gant o c'hlezeier torret,

Hag o rochedoù gwadek,
prenn-kelvez da vaz-loaiek,
eus a dri c'hant o unnek.

"Onze prêtres de Belenos vêtus de fer - venant du pays Vénète - avec leurs épées brisées."

L'enseignement de la Série onze est, comme celui de la dixième, d'ordre numéral. Nombre de Symbolismes considérant le chiffre II comme maléfique, l'Arcane II du Tarot signe la Force et la Violence. Il n'en va pas autrement dans le cas présent.

En s'armant de l'épée, en prenant part au combat, les quatre-vingts voués au culte du dieu de la Lumière, ont transgressé la loi des hommes initiés et consacrés au sacerdoce, qui proscribit toute violence. La malédiction de l'Esprit s'apaisera sur eux. Leur caste sera anéantie, leurs rites abandonnés, leurs dogmes et Vérités foulés aux pieds, bafoués et tournés en ridicule. Leur peuple sera mis sous le joug et opprimé. Car ils ont commis le sacrilège par excellence, la faute contre l'Esprit, celle qui ne pardonne point : et les forces supérieures qui leur venaient jadis en aide se détourneront d'eux. Il en fut ainsi. Et la malédiction fut si totale que deux mille ans après la faute des prêtres combattants, les Celtes ont si parfaitement perdu l'esprit de leur tradition qu'ils croient de bonne foi que leurs ancêtres étaient des brutes sans intellect, des sauvages sans civilisation, des barbares sans culture.

Mais la malédiction fut-elle divine, ne saurait être éternelle. Nul châtement infini ne peut équitablement atteindre des êtres finis. "Rachetés" par la souffrance des peuples celtiques privés de leur conscience particulière et de leur génie propre depuis deux millénaires, la faute des quatre-vingts de Belenos sera "compensée", et le soleil celtique, celui de la Sagesse occidentale, brillera à nouveau, face au vaste océan des Atlantes.

Rien ne s'oppose en effet à ce que les problèmes de notre époque soient étudiés à la lumière des normes de la Tradition. Leur solution y gagnerait en efficacité et se trouverait surtout en pleine harmonie avec l'instinct physique et les aspirations spirituelles de notre race, ce qui n'est pas un facteur à dédaigner.

DOUZIÈME SÉRIE.

Dacouzek miz, dacouzek arouez,
an diwezhañ-andiwezh,
saezher, hell'ink flamm e saezh,
Dacouzek arouez en em zrailh:
ar Vuc'h gen, ar Vuc'h zu-bailh
o tonet eus koad ispaill,
flemm ar saezh en ne c'herc'hen,
he gwad o redek ouzhpenn,

o vlejall hi, sonn he fenn.
Korn o son boud, tan ha taran,
glav hag avel, taran ha tan,
tra ken mui ken, tra na rann !

"Douze mois, douze signes. - L'avant dernier, - le Sagittaire, pointe la flèche de son arc.
"Les douze signes combattent. - La belle vache noire et blanche, - sortant de la forêt des dépouilles.
"La flèche du Sagittaire dans la poitrine. - Son sang ruisselle. Elle beugle, tête levée.
"Trompe sonnant, Tonnerre et feu ! - Vent et pluie. Feu et tonnerre ! Rien, plus rien. Rien ni Série."

Le cycle des Séries traitant des questions sacerdotales étant terminé, un autre prend sa place. Ce cycle ne comprendra d'ailleurs qu'une Série, la plus longue de toutes et aussi la plus étrange. Nous nous trouvons brusquement en présence d'une prophétie et quelle prophétie ! Celle qui annonce, à grand renfort de précision astrologiques et astronomiques, le fin du monde, ou plus vraisemblablement la fin d'un monde, celui de la race blanche. Car, chaque grande civilisation voyant arriver son heure dernière eut certainement l'impression que sa disparition entraînerait inéluctablement celle de la planète. Les le premier vers de ce chant, nous acquérons une certitude : les Sages de l'antique Celtie connaissaient le zodiaque. Et, comme on retrouve cette connaissance chez tous les peuples anciens on est fondé de croire que ces "signes" ne furent point établis par les Chaldéens, ainsi que l'on le crut longtemps, mais qu'ils figuraient dans l'héritage que la Tradition primitive légua à nos très lointains ancêtres.

Se basant sur la succession ordinaire de ces signes, et sur la prévision d'un brusque bouleversement de cet ordre établi, qui fait éclater un conflit entre le Taureau et le Sagittaire, la Série douze, nous donne les caractéristiques du cataclysme qui mettra fin au règne planétaire de la civilisation blanche. Nous n'aurons pas, ici, la vaine prétention de déterminer, d'après ce texte, les phases de ce terrible événement et d'en préciser les circonstances. Ce travail relève de l'astrologie et doit, pour être convenablement fait, être exécuté par un spécialiste particulièrement compétent : en existe-t-il encore en Occident ? Nous remarquerons que si le Sagittaire est l'avant-dernier, c'est le Verseau qui est le dernier il s'agit donc sûrement des bouleversements qui marqueront le passage du Point Gamma des Poissons en Verseau.

Nous nous bornerons exclusivement à remarquer que le dernier tercet contient dans sa terrifiante concision, tous les détails que l'on retrouve dans d'autres textes sacrés traitant du même sujet. Ni l'Evangile, ni l'Apocalypse ne sont mieux renseignés. Ils donnent, certes, plus de développement à la prédiction, désignant en termes plus ou moins évocateurs les ultimes convulsions de ce monde en lutte contre lui-même, mais le plan général

en est identique. Les points principaux, ceux qui constituent, a priori, les fondements immuables de ces prophéties se sont tous donnés rendez-vous dans les deux premiers vers de ce tercet éouvantablement magnifique. Tout y est : le feu du ciel et le feu de la terre, le vent et la pluie, de nouveau le feu de la terre et celui du ciel : il n'est pas jusqu'à l'annonce de la catastrophe, faite à ~~par~~ de trompe, qui ne soit mentionnée dans le poème celtique tout comme dans celui de Saint Jean. Reconnaissons humblement et franchement que l'on ne peut être que troublé par l'analogie existant entre des documents rédigés à des époques différentes, en vertu des connaissances traditionnelles de peuples s'ignorant aussi totalement qu'il était possible de le faire à ces périodes reculées. On songera aussi à la prophétie de la nob à la fin de la Bataille de Mag Tured, dont la sombre poésie s'accorde bien avec la dernière Série armoricaine.

Ceux des humains qui vivront ces heures fatales et qui assisteront au déroulement des événements annoncés depuis des milliers et des milliers d'années comprendront alors toute l'importance de ces textes vénérables et tout l'usage bénéfique que l'on eut pu en faire. Hélas ! Il sera trop tard ... Le monde moderne exhalera son dernier soupir en prononçant cette phrase de regret, que tant d'agonisants laissent tomber de leurs lèvres pâlies : "Si j'avais su !"

Sens des Nombres.

L'étude des Séries IO et II nous a appris qu'outre les symbolismes verbal et graphique, les Celtes admettaient un symbolisme numérique. Il est donc sage, avant de clore cette étude, de jeter un regard sur la numération des chants composant ce poème hermétique, le ou les auteurs n'ayant point du omettre d'y cacher quelques enseignement.

Nous noterons, de prime abord, qu'il y a douze Série. Il serait puéril de croire qu'il y en a douze, tout comme il aurait pu n'y en avoir que IO ou que 8.

Le chiffre I2 possédait aux yeux de nos ancêtres une valeur particulière. N'oublions pas d'abord qu'ils usaient du système duo-décimal, lequel est plus logique et beaucoup plus naturel que notre système décimal actuel, dont la seule qualité est de faciliter nombres d'opérations arithmétiques. Pour mieux dire le système duodécimal est "céleste" alors que le système décimal est "terrestre". Nombre de base pour le calcul du temps quotidien divisé en 24 heures, nombre nécessaire pour le calcul de la circonférence, seule figure géométrique existant réellement dans la nature vierge, I2 a de plus un sens spirituel bien déterminé. Il traduit la sanctification de l'Homme par la connaissance et l'amour de Dieu : 4, chiffre d'Adam, multiplié par 3, chiffre de "Dieu", donne I2.

D'autre part le poème des Séries se divise, ainsi que nous l'avons déjà remarqué en un premier cycle de 7 chants d'inspiration métaphysique en un second de quatre chants de documentations religieuses, et d'un chant prophétique.

Il est le symbole de l'Unité primordiale d'où tout découle. 4, nous venons de le voir est celui de l'Homme archétype. 7 est celui des grandes lois universelles.

La division interne des Séries nous résume le Cosmos en trois principe :

I le Créateur, 4, l'Etre créé, 7 l'Univers au travers duquel l'Etre créé "évolue", tendant sans cesse et de plus en plus à retourner à l'Unité originelle. II, obtenu en additionnant l'Univers et l'Etre créé : 7 et 4, symbolise la malédiction qui pèse sur l'Esprit tombé dans la Matière. Mais l'Unité demeure en qui résident tous des esprits en qui s'accroissent toutes les confiances. Et lorsque l'Unité primordiale jugera que l'épreuve a assez duré détruira II la malédiction, ce sera en s'ajoutant à elle, ce qui donnera I2, chiffre de l'Homme sanctifié par Dieu.



Et maintenant, que nous avons commenté chacune des "Séries", de façon rudimentaire, certes, mais suffisante cependant pour laisser entrevoir le trésor de connaissances qu'elles recèlent, est-il possible d'ajouter foi aux dires de ceux qui prétendent que la Villemarqué créa ces poèmes de toutes pièces ? N'est-il pas plutôt évident que ce texte est l'œuvre des derniers initiés de la Sagesse Celtique, soucieux de résumer leur science traditionnelle, en un document dont le caractère énigmatique sauvegarderait l'existence, jusqu'à ce que de lointains héritiers spirituels prennent à coeur d'y retrouver le Trésor que tous croyaient perdu ?

E. C. K.

NOTE DE L'ADMINISTRATEUR

Il est encore temps de s'inscrire pour les tirés à part du "Symbolisme des Nombres et des Formes"; on recevra les inscriptions jusqu'à fin novembre. Le premier fascicule sera remis aux souscripteurs avec le n° de Noël.

Les souscripteurs au calendrier de 360 de l'ère de Mag Tured le trouveront avec ce n°-ci. On peut encore en obtenir au prix de 50 fcs + 15 fcs de port (prix spécial pour les abonnés d'OGAM).

On nous a demandé bien souvent d'imprimer OGAM. Nous allons essayer de le faire. Mais il serait lamentable que nous ne puissions en imprimer qu'un ou deux n°s. Nous comptons donc sur l'aide substantielle de nos amis et de nos lecteurs. Si chacun d'eux nous fait don, exceptionnellement, de la valeur d'une journée de travail, nous sommes à peu près certains de réussir. Versements ou virements au C.C.F. 452 96 RENNES, au nom de M. G. Berthou, Rennes.

LES NOMBRES ET LES FORMES
(2ième étude)

LES NOMBRES

TROIS, NEUF ET VINGT-SEPT

Dans la Tradition Celtique.

(esquisse)

Si tous les symboles offrent à l'esprit des possibilités réellement illimitées (parce qu'informelles), cette remarque est peut-être encore plus particulièrement vraie en ce qui concerne le symbolisme numérique, le plus proche de tous du monde informel des "idées" pures (lesquelles on le sait, ne sont autres que les "nombres" pythagoriciens, dont les "nombres" vulgaires sont le reflet dans le domaine quantitatif). Nous ne saurions prétendre ici à une étude complète du symbolisme des nombres 3, 9 et 27 surtout du premier dont on sait l'énorme importance dans le domaine celtique: nous voudrions seulement les envisager, non chacun pour soi, mais dans leur ensemble et les uns par rapport aux autres.

-:-:-:-:-

Neuf est en effet le carré de trois, et vingt-sept en est le cube, en même temps, cela va de soi, que le produit 3×9 ; ces trois nombres forment donc un tout naturel (1).

Le nombre 3 a un symbolisme extrêmement vaste, dont on trouvera l'exposé des différents aspects dans les ouvrages "classiques", notamment *La Grande Triade* de R. Guéron, et, pour le domaine celtique, les articles de nos amis E.C.K. et G. B. Kerverzhioù parus ici-même, ainsi que l'étude de J. Vendryes (profane, mais intéressante par sa documentation) sur *L'Unité en trois personnes chez les Celtes*. Rappelons seulement deux des aspects de ce symbolisme.

D'une part, trois est le nombre de la "Grande Triade", c'est-à-dire la Polarité divine et le fruit de l'action réciproque des deux pôles. Dans un ordre d'idées voisin, comme l'a montré en particulier Idris Gawr pour le domaine celtique, le Ternaire des qualités divines (*Verth, Carad, Dethineb*, "Force, Amour, Sagesse") est la "racine" de la tripartition

(1) Auquel il faudrait sans doute ajouter 81, carré de 9 ou quatrième puissance de 3, qui jouit de cette propriété: sa racine théosophique est égale à sa racine carrée ($81=9$)

de la société en Hommes de Sagesse, Hommes de Guerre, Hommes de Paix (ce ternaire "recoupe" donc la notion hindoue des *gunas*, qui d'ailleurs ne sont autre que le reflet "substantiel" ou "prakritique" des trois qualités de l'Essence divine). Selon la cosmogonie du *Barddas*, les "Trois Rais" qui sont aussi "Trois Cris" (c'est pourquoi l'on parle souvent des "trois Cris de lumière"), en même temps qu'ils appelaient tout être à l'existence, révélèrent à Tydain Tad Awen l'organisation des "castes". D'autre part, trois est le premier "vrai nombre" dans l'ordre de la Manifestation, un et deux se référant aux principes (Essence et Substance). Or dans le symbolisme astrologique, chaque planète représente un aspect de la Manifestation - il y a ainsi autant de planètes que de "vrais" nombres, soit 7, et chaque planète a son nombre, comme sa couleur, son métal, etc ... La correspondance suivant l'ordre naturel des nombres et l'ordre "apparent" des corps célestes, on a, comme chacun sait: Saturne = 3; Jupiter = 4; Mars = 5; Soleil = 6; Vénus = 7; Mercure = 8; Lune = 9 (ajoutons que 1 et 2 se rapportent aussi respectivement au Soleil et à la Lune, en tant que ces astres représentent eux-mêmes les "principes" *Purusha* et *Prakriti*, ou leurs équivalents à tel ou tel niveau d'existence).

Le nombre neuf joue également un grand rôle dans le symbolisme celtique: rappelons seulement: les 9 marcatsins sous le pommier, les 9 vierges consacrées de l'île de Dana, les 9 "fosterers" protégeant le Samildánach à Mag Tured, les 9 bénédictions primordiales descendant sur le Pays de Manos (1), les 9 branches de l'Arbre du Monde (1) - et aussi un symbole dans l'épopée irlandaise, et qui mériterait une étude approfondie; la distance de "neuf vagues" à partir du rivage, distance qui constitue un *reis*, un "tabou".

Numériquement 9 est le cube de 3, ou 3×3 , trois fois trois - une Triade de Triades. Or, dans l'un de ses aspects principaux, 3 symbolise la société celtique tripartite: mais conformément à la loi d'analogue, chaque caste de cette société reflète en son sein la tripartition générale, - de même que chaque "monde" est triple. En particulier, nul n'ignore que la classe sacerdotale, la classe des "Connaissants" (*Gwyboddion*, en gallois), devenue au Moyen-Âge chrétien l'Ordre des Bardes (2), comprend trois "ordres", les Druides qui pratiquent la Connaissance pure, les Bardes qui à la Connaissance joignent la Dévotion, les Ovates chez qui la Connaissance éclaire et sanctifie l'Action.

Cette remarque nous permet d'interpréter (au moins "en première approximation") plusieurs des applications celtiques du nombre 9. Tout d'abord, les "neuf" marcatsins qui viennent sous le Pommier écouter les leçons du vieux sanglier ne peuvent

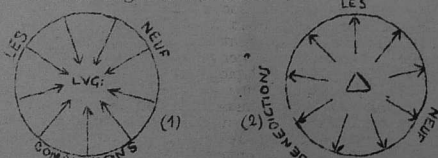
(1) Cf. OGAM, n°s, pp. 15-18.

(2) Il n'est nullement indifférent que ce soit le terme de "bardes" qui ait survécu comme nom général des "connaissants", mais cette considération sort du cadre de notre étude.

être que trois fois trois, c'est-à-dire qu'ils représentent l'ensemble de la Société trois fois tripartite (macrocosmiquement, on pourrait aussi bien dire qu'ils représentent les trois "mondes" et leurs neuf subdivisions) - et ces neufs représentants viennent écouter la leçon du Druide, leur Maître à tous - le guru image de la Divinité, donc "en-dehors et au-dessus des castes" (ativanna) (1).

Dans cet exemple les 9 marçassins rangés en cercle autour de l'athraw, occupant le centre du cercle, réalisent le Bénairé qui est un retour à l'Unité. Comme nous l'avons déjà fait remarquer (2), il en est de même pour les 9 compagnons entourant Lug, pour les 9 bénédictions et le tantad central d'où elles se répandent, et pour les 9 branches de l'Arbre mystique (3) avec la branche centrale invisible, ou le tronc. Dans le premier cas, les 9 compagnons représentant aussi les "catégoriques" sociales et cosmiques - et, en tant que "fosters" de Lug, ils ont pu inculquer à celui-ci tous les "ars" qu'ils pratiquent, et c'est grâce à eux que le fils de Cian est le "maître de toutes les techniques".

Dans le second exemple, le "feu ombilical" si l'on peut dire, du pays blanc, qui est un feu "axial" ou "céleste", contient "principiellement" les neuf bénédictions, comme le centre contient toutes les circonférences, comme l'unité contient tous les nombres. On remarquera que cette fois le symbole est "centrifuge", le tantad dispersant (bannañ), dit le texte breton des Skëtla sur la terre de Manos les neuf bénédictions qu'il renferme tout à l'heure, au contraire, le symbolisme était "centripète", les neuf "forteresses" concentrant leurs efforts sur l'éducation de leur pupille. Ce qui peut être schématisé par les deux figures suivantes :



Dans le cas de l'Arbre, enfin, les 9 branches, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, ne sont plus disposées en cercle dans un plan, mais étagées verticalement, figurant donc les hiérarchies ontologiques, reliées par le tronc qui symbolise la continuité des états de l'être. (à suivre) NATROVISSEVS.

(1) Il est à peine besoin de faire remarquer que cela ne contredit en rien les savantes conclusions de notre ami E.C.K. qui se place à un point de vue différent et plus exclusivement "féminin".

(2) Cf. OGAM, *id.*, *ibid.*

(3) "Mystique" est pris au sens étymologique, synonyme d'"initiatique".

Technique et contemplation.

Nous avons déjà eu l'occasion de citer sous cette rubrique, les cahiers intitulés "Etudes Carmélitaines". Ainsi que le dit le père Bruno dans l'avertissement liminaire, les "D.C." ont mis à leur programme la psychologie religieuse et la mystique comparée, "sciences de frontière, extrêmement délicates, mais auxquelles certains, dans l'Eglise, doivent avoir le courage de consacrer leur vie."

Rien de surprenant, par conséquent, à côté de noms bien connus chez les chrétiens, à ce qu'on trouve, au sommaire de ce Cahier, celui de notre éminent ami, Swami Siddheswarānanda, qui a parlé des yogas hindous.

Mais laissons d'abord le préfacier, M. Olivier Lacombe, définir les termes "technique" et "contemplation".

"Qui dit technique, dit procédure infaillible de soi et capable d'atteindre inmanquablement sa fin, pour peu que lui soient données toutes les conditions de son plein exercice. Et la fin recherchée ici semblerait devoir être l'expérience spirituelle."

"Qui dit contemplation, au sens fort du mot où la théologie chrétienne parle de contemplation infuse, dit libre don de soi, communication gratuite de leur vie intime de la part des trois Personnes divines qui transcendent absolument toute nature créée, à une personne humaine, libre elle aussi et traitée comme telle."

Sans insister sur la "vie intime des trois Personnes Divines" point de vue spécial à la théologie catholique, nous ne pouvons qu'être d'accord avec le préfacier lorsqu'il insiste sur le fait que, "dans l'Ordre des essences, la distance est infranchissable entre ces deux termes," soit le Créateur et la Créature - toujours tels que les envisage la doctrine chrétienne. Pour le chrétien se pose donc une grave question : l'âme fidèle peut-elle dans son attente pleine d'amour et d'adoration d'une visite de l'objet divin, attendre une aide efficace dans quelque technique spiritualisante du sujet humain ? Sur l'efficacité des techniques de préparation de l'âme au suprême don de l'Absolu, le R.F. Olphe Gailliard, bénédictin, et le Dr A. Bloom, "orthodoxe" oriental, apportent de précieuses contributions. Le rapport du dernier nommé confirmerait, s'il en était besoin, tout ce que F. Schuon a dit, du point de vue strictement traditionnel, sur les méthodes de l'hésychisme byzantin (1).

Mais les techniques hindoues sont autres que "préparantes". Les collaborateurs chrétiens des "D.C." se sont donnés bien du mal pour sauvegarder leur affirmation de la transcendence de la contemplation "infuse", où "les dons du St Esprit se substituent à l'activité de la raison". Le Saint de Dakshinashwar, lorsque la Mère Divine ou l'Enfant Jésus ou le Prophète de l'Islam lui "apparaissent" au cours de ses extases (il vaudrait mieux

(1) Cf. l'article d'Arzal Even (dans OGAM n°2, page 10) sur Frithjof Schuon, "L'Unité transcendante des Religions" édité chez Gallimard, Paris.

dire avec les traditionnalistes, ses "enstases"), était bien au-delà de la distinction entre contemplation "acquise" et contemplation "infuse" : lorsqu'il demeura des semaines sous le bosquet des cinq arbres : il était au-delà des dualités, au-delà de cette "vue" de Dieu face à face" qui est le but suprême des chrétiens; il avait atteint, par la technique du yoga royal et par la dévotion suprême à la suprême Puissance, le "point d'équilibre" où il n'y a plus d'opposition, vis-à-vis ni distinction, mais flamboiement dans la consommation de la Suprême Unité : " un duw, un wirionedd ag un pwngc rhyddid." C'est là aussi, qu'après les quatre stades de l'homme en ce monde (mabinog, chef de famille, anachorète dans le bois et ascète du suprême renoncement), nous convient avec une ferveur et douce persuasion les leçons de Velia et les enseignements de Vissurix

1/1 Kerverzhion

" Sevel Keltia
evit Deue ... "

Bâbir la Celtie pour Dieu", c'est là une belle et noble formule. C'est aussi la devise qu'un groupe de scouts catholiques bretons a adopté. Le titre de leur revue, SKED, dont nous venons de recevoir les derniers numéros, est fait des initiales de cette devise. "SKED", en breton, c'est "ravonnement", et cela s'exprime symboliquement par le cercle de la croix celtique qui orne leur couverture. Cela aussi est une belle et noble ambition.

Débarassons-nous tout de suite des scories SKED est - en partie - l'éclat d'un foyer plus ou moins consciemment "nationaliste breton". Le nationalisme, cette erreur du "stupide XIXe siècle", a fait son temps. Ce n'est pas ici le lieu d'en parler - même du point de vue de notre "Mère Bretagne" que, de tout notre cœur, nous chérissons. - À laquelle, de tout notre corps, nous sommes indissolublement attaché.

Là où SKED nous intéresse, c'est d'abord lor qu'il essaye de se placer au point de vue traditionnel. Effort pénible, s'il en est un, - et d'autant plus louable -, car l' "esprit scout" est l'une des choses les plus anti-traditionnelles du XXe siècle. On y réussit parfois, et la bonne volonté est évidente. Nous voulons croire que les skédistes réussiront à trouver, à la limite du "Maître Divin de toute Chevalerie" - ce "nouveau Lugus" qui ils ont pris pour Maître, - le Point d'Equilibre propre au chevalier celtique.

C'est sur leur action dans le domaine celtique traditionnel que, précisément, se porte notre attention. Car ici, leur foi chrétienne se trouve en sorte en contradiction avec les éléments "païens" auxquels ils essaient de redonner vie. Si par exemple nous avions admis leur interprétation de l'annotation solsticiale "DEVVO - RIVO RIVRI" du calendrier de Coligny, nous n'en aurions jamais pris texte pour organiser, à Paris, sous ce titre, aucune oeuvre de bienfaisance - car il est beaucoup plus probable que cette formule sacrée se rapporte à un acte purement religieux ... Ce faisant, l'intention était bonne et louable, le mode d'action ne l'était probablement pas, "ez kravezel", religieusement parlant.

VISSURIX.

Pep gwir miret strizh gant OGAM, Roazhon. Imprimerie spéciale
d'OGAM, Rennes, 2 rue L. de Vinci (Bretagne). Le Gérant.
O. de Goussanon.

OGAM

Destumadegn c'hwec'hsizhuniek labourioù "Kenvreudeur an hengoun Kel
Sekretourva : 2, straed Léonard de Vinci. ROAZHON.

BLOAVEZH MAT D'HOL LENNERION !

Gant Gouelioù Heven e teracuas ur bloavezh nevez evit ar
Gelted. Duoc'h-duaf eo an dremmvel dirazom-holl gant diougan-
dilaour, diougan-brezel diabarzh ha diavaes, hag all. Arabat
fallgalonif : emacomp noll en dorn an Tad dindan gwarez ar
Vamm: mar chom dirall ar Gredenn en hor C'hreiz, en em gavimp
holl bev ha yac'h da lidañ a-gevret distro an amzer vray.

Bloavezh mat deoc'h hol, lennerion !

G. B. K.

AN ABERZH.

I. "Toullou" ar Red Anat.

Evit ur wech e kemerimp tro diwar gavadennoù a-vremañ.
Klaved hoc'h eus holl komz eus euflenn vunutaf an danvez ner-
vez "naturoniourion" an 20-vet kantved, an diskejenn (the
atom). Houmañ a vije bihan-dreist hag en kroc' ur spilhenn
e vije miliardoù anezho: ne vijent ket stok-ouzh-stok, avat,
hag etre an diskejennoù e vije goullonderioù bras, "toullou"
di-zavez evel ma 'z eus, en-brasoc'h, etre an heol hag an
douar. Marteze e lavar gwir ar ouizieien a-vremañ, hag ur
wirionez bennak a dle bezañ en "theory" an atom, peogwir eo
bet digoret da vat dor houarn Announ gant ar re o deus lac-
ket ar vombezenn atomek da gouezhañ war Hiroshima. N'eo ket
hou afer, avat, da c'houzout hag-eñ e lavaront gwir pe damwir,
rak, forzh penaos en em gemerfemp da imboure'hif spis na
gouziek doare an danvezioù fetisaf e vije ret dimp anavez en
diwezh n'eus anezho nemet gromnadur (ha fetisadur diwar c'hro-
naat) elfennoù-danvez, kreizennoù pe kelloù-danvez elfennel,
hag strezo un ec'honder "goullou", - "toullou" enta diwar
welout, en danvez ar c'horf fetisaf.

Hag, evit gwir "toullou" seurt-se a vez en buhez pep bev,
en bezañ pep boud en danvez pep tra. N'eo na didor na di-
droc'h an Anadeg (I), "darnaouek" eo, hag en "toullou"-se e

(I) Gant unan eus hon niverennoù diwezhañ ez eus bet kaset
d'ar vrezhonegerion ur roll eus "gerioù diaes pajennoù

c'hoarvez un dra a boues : distro d'an Andon.

2. An distroret d'an Andon : hun ha dihun

Evit ma pado an Anadeg, evit ma c'hellio pep anadenn bezañ anataet, ez eo ret e vefe seurt "toulloù", en danvez, er bezañ, er bevañ. "Doue" hepket a zo dirann ha dibacues.

E-doug an "toulloù"-se e tistro an anadenn, ar boud, ar bevedig (2) d'o Andon, da lavarout eo er pezh a zo gwirionder donañ o bezoud, hogen en tu-hont d'ar bezout (ha se a hafval alies bezañ en "netra"), da gerc'hat pourveziou nerzh kement ha gelout kenderc'hel da vezañ. Heb an nerzh-se, kerc'het ha kavet diouzh tu an Andon, ne badfe ket an-unan.

Ar skouer splannañ eus kement-se, hun an den, Hunet ha dihun eo an den tro ha tro. Hag er c'houk ez a da gerc'hat ar pourveziad nerzh a roio dezhañ tro da vevañ an deiz-war-lerc'h. N'eus tu ebet d'ober ahendall : chom hep kousket (3) a laka an den da goll e nerzh, da gleñvel ha da vervel buan. hep hun n'eus dihun mat ebet.

Pan hoc'h eus kousket mat, bez' e c'hellit beilhañ : ur pennad-kousket berr awalc'h a zo trawalc'h evit dispenn skuizhañ ur hir a zerveziad. Ha heñvel eo gant huniñ ha diskuizhañ : ur c'hi-labour n'hell ket bezañ gant e drevell hep arsav ha dispenn ; pa vezer diskuizh-mat e c'heller labourat e-pad un hir amzer, ha hep na ziskuizh ket a zeu buan da vezañ divarrek da labourat.

Un "toul" eo an diskuizh en obererezh un den yac'h, un "toul" eo kousket bemnos un den reizh. Didec'hus an ezhomm diskuizhañ, an ezhomm kousket.

Heñvel eo gant ar marv. Un "toul" eo en buhez ur ouenn. Ret ha diidec'hus eo ivez : ur ouenn, ur vroad-tud a dle bezañ "advevaet" gant marvioù niverus. Mar n'int ket, ez eont buan war o diskar. Un den diskuizh e c'hell labourat hir amzer ? heñvel gant mab-den : yac'h e chomo gouenn an dud er bed-mañ diwar marvioù stank, - no pet soñj eus ar berr a zo er pobloù goude lazhaedegoù ar brezel ha penaos e kresk neuze souezhus niver ar ganedigezhioù. Hag en enep, soñjit penaos ez a war washaet spon-tus lazhaedegoù ar brezel a-vremañ : kempoues eo d'an diskenn a vez gant marvedigezh an dud diwar yec'hedurezh "gouiziek" an amzer-mañ. Darn eus an dud a dle "distreiñ d'an andon" mar fell d'ar re all bevañ.

3. Petra eo "distreiñ d'an Andon"

An "andon" eo hanomp a zo, da skouer en un doare, al "lun spe-redel" ma vez anataet dioutañ hor ene hag hor c'horf. Diwelus eo ha dines da veizañ : n'eus ket kals a dra anezhañ enta evit kement

(1) (kari.) brezhoneg OGAM. Ma n'hoc'h eus ket bet anezhañ pe ma hoc'h eus c'hoant da gaout diskleriadurioù all, ni ho ped, da lakit un timbr evit ar respont. skrivañ

(2) bywedig er "Barddas" : v bywedigion, ar Re Vev.

(3) Mervel a ra buanoc'h al loened dre chom hep kousket eget dre chom hep dibriñ.

hini a sell hag a varn diouzh tu an traoù materiel, "O. I. V." a zo Andon ar Boud er bed-mañ, hogen eñ a zo diverzus ha divel-zus evit an darnvuiañ eus an dud : ablamour da se eo e vez lavaret ez eo Hu Gadarn an hini bihanañ diouzh un tu. (Hogen ar brasañ eo ivez diouzh an tu all, peogwir holl wirvoudelezh an holl traoù a gav ennañ hec'h andon ha paneve se e vije netra eus an holl traoù-se.)

Arak ma vefe stêr e vez andon. Ha kouskoude n'eo ket stêr eo an andon ... Evel-se Andon an Anadeg : "arak" an Anataet emañ an Andon, ha hep an Andon ne ve anadenn ebet, ha kouskoude n'eus netra a voutin etre an Andon ha 'n Anadeg. Evidomp-ni eta, mar ne gavomp ket tro da "welout" en tu all da arvezioù touellus ar bed danvezel (ha ne gavomp tro d'hen ober nemet diwar greden pe diwar knout hon deskoni), e hafvalo an Andon bezañ "netra".

En he gladañ en he gleinañ, emañ ar stêr tost d'an Andon. Seul vui ma hira he red, seul vesketoc'h e teu he dour da vezañ, seul lousoc'h peurvuiañ. Ha kouskoude n'eus nemet ur wazhig anezhi tost d'an andon, un netraig e-keñver ar stêriad dour meurdeus a ya da goll er mor. Evel-se an hun e-keñver buhez an den dihun : da varn diouzh an divaezioù, n'eo netra un toul du difiñv e-keñv hon obererezh. Ha kouskoude dre "marv" dibad hor c'horf hag hon ene (4), dre gas en hun hon obererezh-divaez da netra eo ec'h adkavomp nerzh da vevañ.

Evit an den diouizieklek enta, "distreiñ d'an Andon" a vo alies heñvel ouzh "mont da netra" - hag alese an euzh a sav en dud pa vez anv eus an aberzh. Rak an aberzh n'eo nemet un anv all eus an distro d'an andon, graet a-voul-vat pe diasant. Ha den na gouenn n'hell bevañ reizh anez aberzhañ un dra bennak : ker ret ha huniñ eo aberzhif evit mab-den. Hen displegañ a raimp ar mis a zeu.

IAKTIMAGVS VISSVRIX.

Trade Nos Heven, 3320.

(4) Pe d'an nebeutañ rannoù izel hon ene. displeget eo bet rannadur an den hervez an hengoun kelt ha 'n hengoun hindouat en niv. I ha 2 OGAM gant Natrouissus en e bennad "La constitution de l'homme suivant le Barddas".

HAG A NEVEZ GANT TUD DONN ?

Lacuen bras on o kement d'hol lennerion ezh eo bet anvet hor c'henlabourerion vat Arzel Even hag S.C. Kalondan da zrouz-zed en skol-veur Drouized, Barzhañ hag Oavad Breizh-Vihan. An aotrou beskonn Odon de Coüasson, unan eus hor gwellañ ha c'hentañ keneiled, hol lennerion real Andrev Hemlize, Per Kadiou ha Max Ar Fur a zo bet degemeret ivez, warlene pe hev-lene, en Skol-Veur ar Varzhañ. Bezho holl goure-hemennoù gwellañ tud OGAM !

Derc'hent gouelioù Heven havlene, ez eo bet auredet en kêr Baris hor c'hendirvi Mepnos ha Betuina, hervez doare Tud Donn, gant aotre an drouiz-meur pa ne oa ket kouls an Eured. Vissurix a renas al lid, dezhañ da genlidour Brennos, gadaer Tud Donn bro-frañs. Un toulad mignoned a zegasas ogoure-hemennoù lacuen d'an dud nevez.

DIOUZH AN NOZ.

LUGVS LAVHIR, â Samildanach, diwall da gehelerion. Taol ar c'habestr war gement droukspered a vez o kantren en Abred evit koll an dud. Deus war hor skor ma teuy an trec'h gant gwazed Donn, bremañ 'barzh ar vro-mañ evel gwechall en Mag Tured.

Ra ziskenno warnon madoez ha gwarez an Hollc'halloudeg, Tad, Mamm ha Mab Krouer, Diwall-ni, Teutatis, evel ibil da lagad: e-barzh din-meur da zorn ramzel hon diwall mat. Selaso ouzh va fedenn, Doue Da, ha teurez hor mirout henoze hep poan na doan.

Da c'hervel a ran, Nodons Argantlav, hag azregif : deus da weladennin an ti-mañ ha pella dioutañ c'hoarion fall ar boudoù drouk ha du. Chomet ennañ luez glas ar speredoù karadek : sentus ouzhit e tiwallint hor c'housk hag e talc'hint pell diouzhimp an hufvreoù fall. Bezet hun ha dihun edan da sell, ha da warez warnomp da viz-viken.

Skuilh da vadaezh, Te a Beder, war an diskuizh emañ o vont d'ober evit nevezin va nerzh ha gellout mont pelloc'h war hent ar Gwennva. Skuilh da vadaezh ivez war va c'herent, [va fried, va bugale,] va c'heneiled, va c'heavroiz hag an holl Gelled. Kas boued ha bod d'ar beorion, frealz ha dieubidigezh d'ar re wasket, gwarez d'ar veajourion, diboañ d'ar re glañv, hedremen d'ar re doc'hor, ha da nec'hafs an anaon askouezhet don ebarzh Abred, laka termen buan, dre reiñ dezho meiz ha skiant, poell ha furnez, kalon hag emgenreizh.

BRIGANTIA, mamm pep buhez, bez va gwarez henoze ivez, bez va gwarez ha va skoazell va buhez-pad ha pa destay ouzhin Ankaoes. Ha mir ennon dalc'hmat bevoud an teir glanded. Moer hon Tud, Ana c'halloudek, Te eo silvidigezh Vreizhiz : adenaou en o c'hreiz ar gredenn gozh, gra ma vezint feal d'o hengounioù, ma talc'hint da gentel an neñv, ha mir en o zouesk peuc'h ha kerreizh, buz ha buhez !

O MAM !

Copyright by OGAM, Rennes (I & V) Pep gwir miret strizh.

Imprimerie spéciale d'OGAM Le gérant :
2, rue Léonard de Vinci RENNES (I & V) O. DE COUASNON.

« O G A M »

Bulletin périodique

des "Amis de la Tradition Celtique,"

Secrétariat. 2, rue Léonard de Vinci Rennes (let V)

CCP: G. Berthou 49298; 72, rue Oberthur Rennes

1 numéro: 40 f. 1 an-3 numéros: 300 f.

